

Davis, Horace B., *Toward a Marxist Theory of Nationalism*,  
New York and London, Monthly Review Press, 1978, 294 p.

Stanislav Kirchbaum

Volume 10, numéro 4, 1979

Les nouveaux centres de pouvoir dans la dynamique des relations  
internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701004ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701004ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirchbaum, S. (1979). Compte rendu de [Davis, Horace B., *Toward a Marxist Theory of Nationalism*, New York and London, Monthly Review Press, 1978, 294 p.] *Études internationales*, 10(4), 864–865. <https://doi.org/10.7202/701004ar>

DAVIS, Horace B., *Toward a Marxist Theory of Nationalism*, New York and London, Monthly Review Press, 1978, 294p.

Le titre de cet ouvrage suggère que l'auteur est à la recherche d'une théorie marxiste du nationalisme. Dans sa préface, il nous dit que « ni Marx, ni Lénine ne se sont rendus loin dans le développement et la présentation d'une théorie politique systématique, et leurs partisans ont passé outre à ce champ d'étude » (p. 1). La démarche que l'auteur suit pour tenter de combler cette carence est de présenter le nationalisme tel qu'il fut et est encore apprécié des marxistes (donc de l'auteur aussi) d'une façon globale, afin de tirer certaines conclusions de son histoire et de sa manifestation contemporaine.

Les deux premiers chapitres sont consacrés au concept, tel qu'il est défini, présenté et étudié par les universitaires occidentaux. Il aborde le problème de la formation des nations, de la façon de mesurer le nationalisme, de sa rationalité et des attitudes de classe face au nationalisme. L'auteur navigue assez bien à travers la littérature non marxiste sur le sujet pour conclure que ce qu'il faut comprendre, c'est que le nationalisme n'est pas nécessairement irrationnel, mais sa mise en œuvre peut l'être. Son chapitre sur l'éthique du nationalisme souligne ce dernier point d'une façon assez claire. Ce qui le trouble, comme marxiste, c'est que, malgré le fait que le nationalisme ne soit pas une idéologie générale puisqu'il n'a pas de dimension morale, il n'a cessé de se manifester et ne semble pas vouloir s'atténuer.

Les chapitres qui suivent sont une analyse de la position et des actions des marxistes face au phénomène national et nationaliste. L'auteur débute par un examen des écrits de Rosa Luxembourg, Staline, Lénine et Trotsky. Puis suit un chapitre sur la question nationale en Union soviétique, notamment la mise en œuvre de sa résolution depuis la création de l'État soviétique.

Notons que ses observations sur la situation contemporaine en URSS sont dépassées par l'étude récente d'Hélène Carrère d'Encausse. Les chapitres suivants traitent de la question nationale en Yougoslavie, puis du rôle du nationalisme dans la révolution chinoise. Les deux autres chapitres traitent du Tiers-Monde : un sur l'Amérique latine, notamment Cuba, et l'autre sur les écrits des théoriciens marxistes du Tiers-Monde, Fanon et Cabral.

Le tour d'horizon est assez complet dans la mesure où l'auteur s'attaque aux problèmes et aux événements principaux de ce siècle qui ont suscité le droit de regard, sinon d'intervention directe des marxistes. Il est à déplorer que l'auteur ait omis la Tchécoslovaquie de son entreprise, car au même titre que l'Union soviétique et la Yougoslavie, ce pays s'est vu et se voit toujours en proie aux revendications de nations minoritaires. Cette omission est d'autant plus malheureuse que la Tchécoslovaquie, en cherchant enfin à résoudre son problème des nationalités par la fédéralisation de 1968, a fait appel aux écrits de Lénine, écrits que Davis accepte comme les plus pertinents pour résoudre les problèmes que pose le nationalisme. Mais il y a davantage, car pendant les deux décennies avant la fédéralisation, Lénine était cité par la direction du parti communiste de Tchécoslovaquie pour justifier la politique du régime de ne pas accorder le statut fédéral au pays. Davis reconnaît, bien sûr, qu'il y a des contradictions dans Lénine, mais dans la mesure où il cherche à comprendre en marxiste, il sait que, quels que soient les écrits canoniques, c'est la réalité qui compte avant tout. Or l'exemple de la Tchécoslovaquie, d'ailleurs comme celui de la Yougoslavie qu'il présente assez bien, s'il rend la tâche d'une approche difficile, apporte au moins des jalons dans sa formulation.

L'auteur formule-t-il en fait une théorie marxiste du nationalisme ? Force nous est d'indiquer que la réponse est négative. Il semble que la tâche soit trop difficile surtout

pour les marxistes, en raison justement du fait que leur propre méthodologie ne puisse se concilier avec une idéologie et un mouvement qui doivent appartenir à une période définie de l'histoire telle qu'ils la conçoivent. Sa conclusion est ainsi décevante. Ce qui est intéressant c'est l'analyse de l'auteur dans laquelle il a cherché à présenter le rôle du nationalisme d'abord dans les États socialistes, puis dans le Tiers-Monde où le socialisme espère percer. Il reconnaît toutefois que le nationalisme est un phénomène sain lorsqu'il représente la résistance à l'exploitation. Avec cette constatation il encourage les marxistes à ne pas ignorer ce phénomène, mais plutôt, à l'instar de Lénine, à l'incorporer à côté de l'exploitation de classe dans la théorie et la pratique marxiste.

Cet ouvrage s'adresse d'abord aux marxistes ; pour les non-marxistes comme ce critique, il est intéressant dans la mesure où il permet de mieux comprendre quelles sont les difficultés que le phénomène pose aux marxistes. En dernière analyse, il semble que c'est l'idéologie marxiste et non le nationalisme qui pose le vrai problème.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique,  
Collège Glendon, York University*

## UNION SOVIÉTIQUE

LAVIGNE, Pierre et Marie, *Regards sur la Constitution soviétique de 1977*, Paris, Economica, 1979 (Collection Politique comparée), 163p.

L'ouvrage de Pierre et Marie Lavigne sur la Constitution soviétique de 1977 apporte au lecteur français une troisième traduction de ce texte. À la traduction officielle soviétique et à celle de Michel Lesage publiée par la documentation française, en mars 1978, les auteurs ont voulu ajouter une présentation commentée du texte constitutionnel.

Les premières pages de l'ouvrage exposent les objectifs visés, les justifications des thèmes analysés, les limites de l'étude et une courte bibliographie des titres français relatifs à la Constitution ou qui en facilitent la compréhension. Suivent dans une deuxième partie six brèves études constituant des interprétations thématiques de concepts clés du texte constitutionnel. En dernier lieu, raison d'être du volume, la traduction commentée de la loi fondamentale de l'Union des républiques socialistes soviétiques.

« Mettre à la disposition du lecteur de langue française une version du texte officiel répondant aussi fidèlement que possible à des normes scientifiques, accompagnée aussi systématiquement que possible de justifications de la traduction par rapport aux concepts » constitue l'objectif principal que les auteurs cherchent à atteindre par une présentation et des analyses d'ordre politico-juridique. Ils tentent, pour qualifier leur démarche, d'introduire le concept nouveau de droit politique, plus large, invoquent-ils, que celui de droit constitutionnel. Que l'on accepte ou non le nouveau vocabulaire – la notion de droit public aurait peut-être pu suffire – cette tentative révèle, chez les auteurs une préoccupation d'ordre linguistique que nous retrouverons tout au long de l'étude, soit par la grande importance qu'ils accorderont à la traduction exacte des concepts, soit par leur analyse des principes du texte conçu comme « discours du pouvoir en termes dogmatiques, et même en termes de commandement ». Ils chercheront donc à dégager ces principes de même qu'à analyser les techniques politico-juridiques contenues dans le texte.

Ces objectifs et préoccupations se concrétiseront dans le texte commenté mais également dans les analyses thématiques choisies.

Celles-ci, au nombre de six, portant dans l'ordre sur « la conception de l'État soviétique dans la Constitution », « la société socialiste avancée », « les organisations sociales dans le développement de la démocratie soviétique », « les collectifs de travailleurs »,